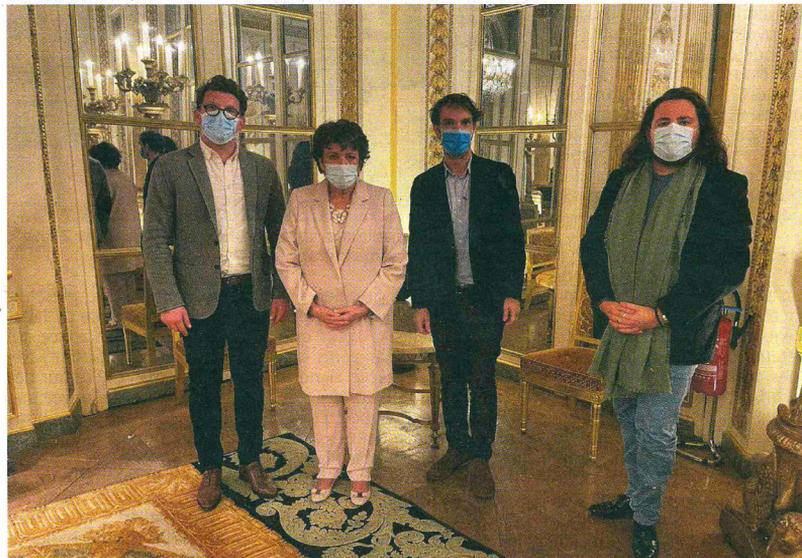


Le ténor de Barsac défend les artistes lyriques

L'association Unisson a vu le jour suite à la fermeture des salles de concert, il y a un an. Le ténor Stanislas de Barbeyrac est le porte-parole de ce collectif de 300 artistes



Le porte-parole de l'association Unisson a rencontré la ministre de la Culture Roselyne Bachelot à deux reprises. UNISSON

Arnaud Dejeans
a.dejeans@sudouest.fr

Stanislas de Barbeyrac est presque aussi à l'aise dans les opéras que dans les cabinets ministériels. Le chanteur lyrique international, basé à Barsac depuis 2013, a rencontré Roselyne Bachelot fin février. C'est la deuxième fois que le ténor vient défendre son art auprès de la ministre de la Culture. Le porte-parole de l'association Unisson se bat depuis des mois pour faire entendre la voix des artistes, privés de scène à cause de la crise sanitaire.

Le collectif compte aujourd'hui 300 chanteurs indépendants : « Nous ne sommes pas un syndicat, mais nous sommes représentatifs de la

profession. Suite au confinement, certains responsables de salles de spectacle ont annulé des contrats. L'association Unisson s'est mobilisée pour mettre tous les acteurs du monde lyrique autour de la table. »

Une année quasi blanche

Le trentenaire, révélation artiste lyrique aux Victoires de la musique en 2014, prend son nouveau rôle au sérieux. Le 23 février dernier, il a rappelé à la ministre de la Culture que l'année blanche aurait un impact dévastateur sur la profession. « Roselyne Bachelot est à l'écoute de ces remontées de terrain. Elle veut nous aider même si aucune date de réouverture des opéras n'est avancée. »

Cette incertitude est vécue comme une injustice par le ténor de Barsac : « Je prends le train, le métro, l'avion. Les gens

« J'espère
que nous pourrons
retrouver la scène
d'ici cet été »

sont serrés comme des sardines. Mais les salles de spectacle restent fermées, c'est incompréhensible. » Comme tous les chanteurs lyriques, Stanislas de Barbeyrac est plongé dans un épais brouillard depuis des mois : annulations des concerts, fermeture des opéras, report des tournées, etc. « Je ne

TERRE DE CHANTEURS

Le ténor Stanislas de Barbeyrac n'est pas le seul chanteur lyrique à vivre en Sud-Gironde : « Mon professeur Lionel Sarrazin habite à Béguey », rappelle-t-il. On retrouve aussi, des deux côtés de la Garonne, Romie Estèves, Irina Stopina, Aude Extremo, Julie Mathevet, Julien Dran ou Thomas Bettinger.

compte plus les spectacles que j'ai dû rayer de mon agenda », souffle-t-il. Il devait jouer « Don Giovanni » à l'Opéra Garnier au printemps dernier.

Garder la voix

Comme un sportif de haut niveau, l'artiste entretient son corps et ses cordes vocales. « C'est très dur de garder la motivation sans réelles perspectives. » Le père de famille profite de chaque opportunité pour libérer sa voix. En septembre, il a remplacé un ténor américain au pied levé dans « Le Messie » de Haendel au théâtre des Champs-Élysées.

Il a également répété « Pelléas et Mélisande » de Debussy à l'Opéra de Bordeaux. « Le spectacle n'a pas vu le jour mais nos répétitions ont été enregistrées. Un album va bientôt sortir », applaudit-il.

L'artiste rêve de partitions, de tournées et d'applaudissements du public. « J'espère que nous pourrions retrouver la scène d'ici cet été. Cette attente est difficile. »

Stanislas de Barbeyrac mesure sa chance de vivre au milieu des vignes du Sauternais : « Cette quiétude me permet d'être plus serein. » Rendez-vous fin mai à l'Opéra de Bordeaux, si la situation sanitaire le permet, pour le « Carmen » de Bizet.